

LES AFFAIRES

Cahier
détachable

La région de Prescott-Russell

Pierre
Théroux

« Nous sommes à mettre en place les outils de planification qui guideront le développement et la croissance du potentiel économique de la région », affirme **Maurice Poulin**, directeur, expansion économique, des **Comtés unis de Prescott-Russell**. Pour ce faire, la région adoptait l'an dernier un premier plan stratégique de développement. Son leitmotiv : en marche vers la prospérité !

S'étendant sur une superficie de quelque 2 000 km², cette région ontarienne qui longe la rivière des Outaouais n'est pas étrangère à des centaines de milliers de personnes qui, toutefois, ne font bien souvent que la traverser en faisant la liaison Montréal-Ottawa, via les routes 417 et 17.

Appelée également Vallée du bas de l'Outaouais, elle se présente en fait comme trois régions distinctes : l'extrémité est qui, autour de la ville de Hawkesbury, a su développer une importante base industrielle avec plus de la moitié des quelque 100 entreprises manufacturières de la région. Puis l'extrémité ouest, adjacente à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et englobant notamment les villes de Rockland et Russell, qui doit justement sa forte expansion résidentielle et commerciale des dernières années à sa proximité avec la région de la capitale nationale.

Entre les deux s'étalent des terres agricoles qui occupent les trois-quarts du territoire et représentent toujours

Une région en devenir... où les affaires se font en français !

Hawkesbury est plus française que Montréal

un élément moteur de l'économie régionale.

L'industrie agroalimentaire

La région de Prescott-Russell, comme tant d'autres, s'est développée sur la base des ressources naturelles en foresterie et en agriculture. Aujourd'hui encore, l'agriculture y est importante, particulièrement dans le corridor Alfred-Saint-Isidore, alors qu'une personne sur trois travaille sur la terre ou dans un domaine lié à l'agriculture.

L'industrie laitière y est omniprésente; on y retrouve d'ailleurs des exploi-

tations parmi les plus performantes de la province. Mais c'est du côté de l'industrie porcine que le développement agricole devrait se poursuivre. On compte notamment attirer certains producteurs québécois qui, à l'instar de **Fulgence Ménard**, un important producteur de L'Ange-Gardien, pourraient décider de prendre de l'expansion dans la région.

« Le secteur agricole est assez prospère. La réduction du cheptel a été compensée par l'expansion d'autres agriculteurs ou encore par l'émergence de grandes cultures comme le maïs et le soya », explique **Daniel Brault**, directeur général de la coopérative de Saint-Isidore.

Par ailleurs, la région aimerait diversifier le secteur agricole en y développant des activités secondaires à plus grande valeur ajoutée. « Les débouchés dans le secteur de l'agroalimentaire ont été peu exploités et la région offre de nombreuses occasions d'affaires », souligne **Maurice Poulin** en précisant que la présence du Collège d'Alfred, spé-

■ **Maurice Poulin :**
« La région est en période de transition. Nous voulons diversifier l'économie agricole, renforcer le secteur industriel et soutenir la croissance de la population. »

cialisé en technologie agricole et alimentaire, représente à cet égard un atout majeur.

Secteurs traditionnels

La région compte six parcs industriels qui, pour la plupart, n'affichent pas complet. Si relativement peu d'entreprises ont vu le jour ou se sont établies dans la région ces dernières années, bon nombre des entreprises existantes ont procédé à d'importants investissements touchant l'expansion ou la modernisation de leurs installations afin, notamment, d'accroître leur production.

Encore là, la diversification est au programme. Les grandes entreprises manufacturières présentes, comme **Ivaco** (rouleaux de fil d'acier), **PPG** (pare-brise d'automobiles), **St. Lawrence Textiles** (vêtements) ou encore **Amoco** (textiles synthétiques), se retrouvent en effet dans des secteurs économiques traditionnels.

Or, si la région entend maintenir et même renforcer cette industrie manufacturière, elle espère également que l'expansion du pôle technologique de la région d'Ottawa, qui serait

déjà trop à l'étroit à Kanata, s'étende cette fois plus à l'est. On lorgne même outre-frontière, vers l'ouest de l'île de Montréal, en vue d'attirer certaines entreprises qui aimeraient déménager.

Sa situation géographique est un des atouts revendiqués par la région. Elle estime en effet être idéalement située, à proximité des centres urbains de Montréal et Ottawa, et en bordure du vaste marché nord-américain, accessible par un réseau routier développé. À cela s'ajouteraient des comptes de taxes moins élevés et une tarification concurrentielle sur l'électricité offerte par des entreprises privées comme **Hydro Hawkesbury**.

La francophonie !

Hawkesbury est francophone à 85 %. La région entière est majoritairement francophone et offre ainsi aux entreprises une main-d'oeuvre bilingue. « C'est la seule région en Ontario où la vie politique et économique se déroule principalement en français », souligne **Diane Pelletier**, commissaire industriel de la ville d'Hawkesbury, en précisant que les services comptables et le système juridique,

entre autres, sont aptes à satisfaire aux exigences des systèmes québécois et canadiens.

La région entend d'ailleurs « maintenir et promouvoir sa culture et son héritage francophone », en profitant notamment du nouveau *Fonds de développement économique* du gouvernement ontarien, lancé cet automne, qui entend investir dans des projets visant la promotion et le développement des ressources de langue française et bilingues de la province.

Par ailleurs, si la population de Prescott-Russell est passée de 44 000 à environ 75 000 depuis 25 ans, elle le doit principalement à la mouvance des citoyens d'Ottawa vers la banlieue. Le phénomène qui devrait se poursuivre : des projections démographiques prévoient l'arrivée de plus de 30 000 personnes d'ici 2015.

La région de Prescott-Russell devra résoudre certains problèmes liés à cette importante croissance démographique. D'heureux problèmes, en fait, qui touchent notamment le besoin de logements et l'amélioration d'infrastructures nécessaires au développement résidentiel, mais aussi commercial et industriel qui pourrait en résulter. ■

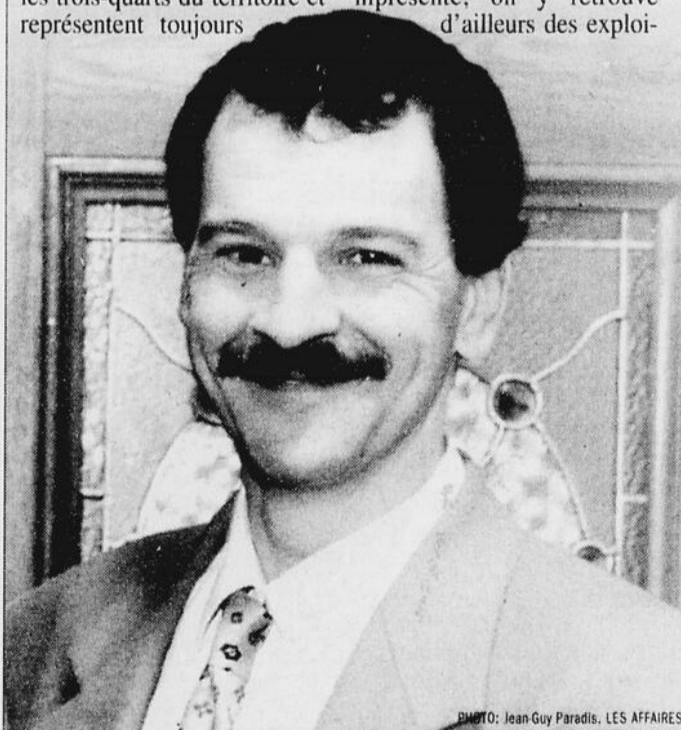




PHOTO: Jean-Guy Paradis, LES AFFAIRES

Hawkesbury est devenue le moteur de l'industrie manufacturière



Afin d'aider votre projet d'entreprise à décoller

Une société de développement communautaire



CENTRE D'AIDE AUX ENTREPRISES
PRESCOTT-RUSSELL
BUSINESS DEVELOPMENT CENTRE

114 ouest, rue Principale
Hawkesbury (Ontario)
K6H 2H2
Tél.: (613) 632-0918
Télééc.: (613) 632-7385
Cour. élec.: caepr@hawkiqs.net

Pierre
Théroux

Longtemps considérée comme une ville d'une seule entreprise, Hawkesbury a su compenser sa perte au début des années 1980 en devenant le plus important centre industriel de la région.

« La fermeture de CIP (Canadian International Paper) a été un dur coup, mais cela a aussi entraîné un virage industriel qui a permis de diversifier l'économie », précise Maurice Poulin, directeur, expansion économique, des Comtés unis de Prescott-Russell. « Les journaux de l'époque parlaient même de la mort d'Hawkesbury », rappelle Diane Pelletier, commissaire industriel.

Noyau important de l'industrie forestière au XIX^e siècle, Hawkesbury n'a en effet pu compter que sur une seule entreprise majeure pendant près de 150 ans, soit les scieries Hamilton. Au fil des ans, la société fut rachetée par des entreprises comme Hawkesbury Lumber, Reardon puis, en 1921, par la CIP. Son expansion allait d'ailleurs entraîner celle de la ville. À la fin, elle employait près de

500 personnes. Les taxes versées à la municipalité, au fil des ans, ont permis le développement d'infrastructures importantes pour une ville de quelque 10 000 habitants. Mais, en 1982, la fin du monde semblait arrivée !

Il y a 20 ans, les dirigeants municipaux ont transformés des terres agricoles en parc industriel. L'emplacement de 250 acres compte aujourd'hui 34 entreprises qui créent près de 3 500 emplois directs. Outre Ivaco (700 employés), PPG (525) et St. Lawrence Textiles (365), on retrouve également Montebello Packaging (250), Amoco (246), Fib Pak (170) et des dizaines de PME. Parmi les plus récentes, il y a notamment la firme OpTest (12), un manufacturier d'équipement de haute technologie pour l'industrie des pâtes et papiers.

Mais, à propos, qu'est-il advenu des installations de la CIP ? « Elles ont été vendues pour l'aménagement de condos résidentiels », précise Diane Pelletier, qui aurait bien aimé qu'elles servent à la création d'un musée dédié à l'industrie des pâtes et papiers.

Un tel musée aurait certes

contribué au rayonnement touristique de la région qui, bien que peu développée, offre quand même un potentiel intéressant. La Forêt Larose est sans doute le secret le mieux gardé de la région.

Établie au début du siècle, d'une superficie actuelle d'environ 11 000 hectares, elle offre un réseau de sentiers et abrite une grande diversité d'oiseaux et des chevreuils.

« C'est une ressource sous-exploitée, tant au niveau forestier que touristique, admet Maurice Poulin. Notre entente de cogestion avec le ministère des Ressources naturelles se termine au début des années 2000 et nous voulons davantage mettre en valeur le potentiel de ce lieu. »

Si la ville de Hawkesbury, comme toute la région de Prescott-Russell, entend attirer davantage les touristes, elle essaie par ailleurs de retenir une bonne partie de la population qui part vers Ottawa ou l'ouest de l'île de Mont-

réal.

On estime en effet que plus de 50 % des dépenses de consommation des habitants de la région, évaluées à près de 500 M\$ par année, sont effectuées à l'extérieur du territoire.

Les terres agricoles transformées en parc industriel génèrent aujourd'hui près de 3 500 emplois directs.

Pour pallier cette situation, la ville de Hawkesbury décidait, il y a trois ans, de consacrer une partie de la zone industrielle, située le long de la route 17, au développement commercial. Depuis, les magasins Canadian Tire et Zellers y ont ouvert des établissements de 55 000 pi² et 100 000 pi² respectivement.

« La zone est strictement réservée à des surfaces dépassant 30 000 pi². Nous ne voulons pas développer de centres commerciaux qui nuiraient ainsi aux commerçants établis », précise Diane Pelletier. Hawkesbury compte plus de 300 commerces de détail et de services qui procurent environ 2 500 emplois, et son artère principale a déjà fait l'objet d'une revitalisation. ■



Développement des ressources humaines Canada

Un partenaire en affaires dans son milieu

Nos Programmes et Services

- programmes de subventions salariales
- recrutement et pré-sélection de votre personnel
- information sur le marché du travail de la région
- aide financière à la formation

Pour plus d'information et/ou pour solliciter nos services, n'hésitez pas à nous contacter au :

Centre de ressources humaines Canada
134, est rue Principale
Hawkesbury (Ontario)
K6A 1A3

Téléphone : (613) 632-2759 ou 8201

Télécopieur : (613) 632-6976

Courrier électronique : charles.tremblay@hrdc-drhc.gc.ca


 Développement des ressources humaines Canada
 
 Human Resources Development Canada

Canada



Pour de la haute performance

Pour tous vos projets comportant de la mécanique industrielle ou de la mécanique du bâtiment (H.V.A.C.), fiez-vous à l'expérience inégalée de Gray Hawk dans ces domaines. Venez nous consulter à notre succursale du centre-ville de Hawkesbury, où se trouve notre bureau chef, ainsi que notre centre de mécanique de bâtiment résidentiel et commercial.


GRAY HAWK (1991) Co. Ltd.
Soudeurs, Installateurs, Tuyauteurs

772 est, rue Principale, Hawkesbury, (Ontario) K6A 2R4
Tél.: (613) 632-0921 Téléc.: (613) 632-2681

Nous excédons les standards établis

IMI se spécialise dans la production, la fabrication et la réparation de moules d'acier inoxydable utilisés dans la production et la réparation de pare-brise d'automobiles en verre sécuritaire. Ces moules requièrent une grande précision, c'est pourquoi la qualité du travail de nos employés surpasse les standards recherchés par nos clients.


IMI Manufacturing Inc.
Fabrication industrielle - Entretien Mécanique

772 est, rue Principale, Hawkesbury, (Ontario) K6A 2R4
Tél.: (613) 632-0921 Téléc.: (613) 632-2681

CE Composites Hockey : une entreprise en pleine expansion

Pierre Thérault

« Notre industrie repose essentiellement sur l'utilisation de nouveaux matériaux et de nouvelles technologies », précise d'emblée **Terry Sutherland**, résident d'Ottawa et président de **CE Composites Hockey**. Une technologie avancée,

donc, qui est jumelée aux résines de polymère, au graphite et à la fibre de verre.

Le produit : les bâtons de hockey qui, depuis la nuit des temps, ont toujours été fabriqués en bois. Résultat : un produit plus léger, plus maniable, et qui améliore la puissance ainsi que les performances, estime-t-on. Une question d'emmagasinage

puis de déstape d'énergie, paraît-il ! « Cela représente l'avenir en termes de certains équipements sportifs. On en retrouve déjà des applications dans la production de raquettes de tennis, de bâtons de golf, de vélos ou encore de planches à neige. »

Or, si la compagnie ontarienne envisage la possibilité de produire éventuellement

d'autres types d'équipement, elle doit pour l'instant se limiter principalement à la production de bâtons de hockey, en plus de lames de patins fabriquées également de ces matériaux. En effet, son carnet de commandes est rempli pour les quatre prochains mois, question de satisfaire les besoins de clients de renom tel les **Bauer** et **Nike**, qui expédient ensuite leurs marchandises aux quatre coins du globe.

La compagnie aura produit quelque 400 000 unités en 1997; ses ventes dépassent 3 M\$. Son chiffre d'affaires a doublé en un an de même que le nombre d'employés qui est passé à 40. Parmi eux, on compte des ingénieurs et technologues spécialisés en matière de composites.

Or, cette tendance devrait se maintenir si on regarde les statistiques américaines montrant la ferveur grandissante de nos voisins du Sud envers ce sport, tant sur la glace que pour la pratique du hockey sur des patins à roues alignées, voire même dans la rue !

L'entreprise manufacturière s'est établie à Vars, le long de



l'autoroute 417 à une vingtaine de kilomètres d'Ottawa, il y a maintenant quatre ans. « Pour l'espace disponible, la possibilité d'expansion, mais aussi afin de profiter de taxes moins élevées », souligne Terry Sutherland.

Depuis un an, il est copropriétaire de l'entreprise acquise de Bauer, propriété de **Canstar** qui détient également, entre autres marques, **Cooper** et **Lange**. ■

■ **Terry Sutherland** : « Nous produisons à pleine capacité et nous devrions ajouter de nouveaux équipements d'ici la fin de l'année, afin justement d'accroître notre production. »

Ebik Sales entend poursuivre sa croissance

« L'entreprise progresse très bien et nous entendons maintenir notre rythme de croissance. » **Mélanie Black**, vice-présidente de **Ebik Sales**, située dans la petite municipalité de Vankleek Hill, a raison de s'enthousiasmer.

La petite entreprise, spécialisée dans la fabrication d'emblèmes et d'écussons imprimés et brodés pour des uniformes, enregistrera des ventes de 2 M\$, cette année. C'est deux fois plus qu'il y a cinq ans. Le nombre d'employés est passé de 11 à 35 au cours de cette période. De plus, l'entreprise manufacturière a remporté deux prix d'excellence lors de la *Semaine de l'entreprise*, en octobre dernier, en se distinguant au niveau de la qualité de sa production et de sa main-d'œuvre, de même qu'en matière d'innovation.

Créée il y a près de 15 ans, à Hudson au Québec, **Ebik Sales** s'est d'abord spécialisée

dans la distribution d'emblèmes et d'écussons au Canada pour une entreprise américaine de Philadelphie. Ses produits étaient alors importés et vendus dans des entreprises de services de blanchisserie des secteurs industriel et hospitalier.

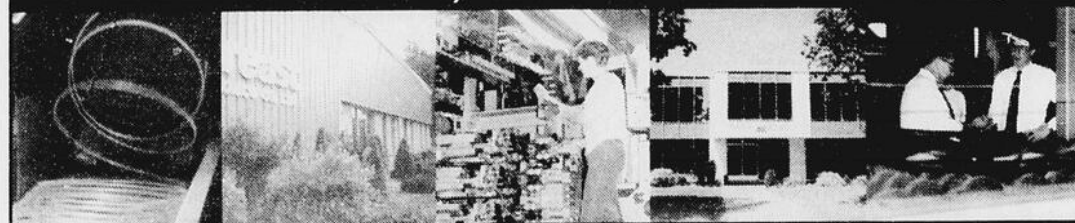
Mais la faiblesse du dollar canadien devait forcer **Ebik Sales**, déménagée dans la région de Prescott-Russell, à réorienter ses activités et ainsi devenir une entreprise manufacturière. Aux emblèmes et aux écussons s'ajoutent des appareils pour la broderie, de même que pour le rapiécage et le raccommodage d'uniformes, tant industriels que sportifs.

L'entreprise compte quelque 700 clients essayés à travers le pays et envisage de créer des succursales locales qui permettraient de mieux servir la clientèle. Enfin, l'entreprise espère accroître son chiffre d'affaires à 3 M\$ au cours des trois prochaines années. (PT) ■



La ville de Hawkesbury est fière de rendre hommage à ses industries manufacturières,

gages de sa prospérité



Nom de l'entreprise Produits Nombre d'employés

Amoco Fabrics and Fibers Ltd.	Textiles et géo-textiles	246
Canadian Plastics Inc.	Produits de plastique moulés	105
Colorama Dyeing and Finishing Inc.	Teinture et finition textiles	60
Dalco Concept Inc.	Meubles et pièces d'ameublements commerciaux	40
Fib Pack Inc.	Contenants industriels de polypropylène	170
IKO Industries Ltd.	Papier goudronné pour toitures	130
Inflatable Industries	Produits pour parcs aquatiques	14
Ivaco Rolling Mills	Sidérurgie/métallurgie	700
KRC Rolls Canada Inc.	Recouvrement de rouleaux pour presse à papier	40
Leclerc Foods Ltd.	Produits agro-alimentaires	49
LPC Paper Ltd.	Divers produits de papier commercial	33
Montebello Packaging	Tubes d'aluminium	250
Noreast Electronics Co. Ltd.	Transformateurs et inducteurs	70
Oggi 652621 Ontario Inc.	Vêtements	40
OpTest Equipment Inc.	Instrumentation pour contrôle de qualité	14
PPG Canada Inc.	Pare-brise d'automobiles	525
Prescott Module Co. Ltd.	Caissons de plastique	18
Ridge Doors	Ressorts et portes de garage	5
St-Lawrence Textiles Inc.	Vêtements de bébé et sous-vêtements	365
Texturon Inc.	Fil de polyester texturisé	35
T-Print Design Inc.	Sérigraphie	17
Les Tricots Hawkesbury Knitting Mills	Filature et fabrication de tissus pour vêtements	56
Tulmar Safety Systems Inc.	Équipement de sauvetage	22
Zenith Plastics Inc.	Articles de tuyauterie par injection	20



L'essence des affaires

Service de développement économique

Tél.: (613) 632-0142, 1-888-468-9919 Téléc.: (613) 632-2463



L'usine de PPG Canada produit à pleine capacité

Elle assemble des pare-brise de véhicules

Pierre Thérault

« Il y a eu un certain ralentissement des activités au début des années 1990, mais nous produisons à pleine capacité depuis environ trois ans afin de répondre à la croissance de la demande », a indiqué **Randall**

Johnson, directeur de l'usine d'assemblage de pare-brise de véhicules de **PPG Canada**, située à Hawkesbury. Pour ce faire, l'usine produit désormais sans interruption tous les jours de la semaine. Elle compte maintenir ce rythme encore longtemps. Elle a embauché une centaine d'employés depuis 1995, portant le

nombre total à plus de 550. L'usine est ainsi devenue le deuxième employeur manufacturier de la région après **Ivaco**.

Un géant mondial

PPG Canada, qui compte quelque 2 000 employés, est une filiale de **PPG Industries**, qui emploie plus de 35 000 personnes dans près de 75 établissements dans le monde. Fondée à Pittsburgh en 1883, cette entreprise manufacturière s'est spécialisée dans l'industrie du verre, mais aussi dans les secteurs de produits d'enduits et de résines, ainsi que chimiques. Ses concurrents sont **Asahi Glass, Saint-Gobain, Owens Corning, Dow Chemical, BASF, DuPont** ou encore **Rhone Poulenc**.

En 1996, PPG Industries a enregistré des ventes de 7,2 milliards de dollars, comparativement à 7 milliards en 1995 et à 6,3 milliards en 1994. Elle espère dépasser le plateau des 10 milliards de dollars au tournant du millénaire. Sa di-

vision de verre a, pour sa part, affiché des ventes de 2,7 milliards de dollars en 1996, contre 2,65 milliards en 1995.

Fine pointe technologique

L'usine de Hawkesbury, qui a été construite en 1969 et acquise par PPG au début des années 1980, se veut une composante importante de cette industrie. Ces dernières années, elle a procédé à divers processus de modernisation et d'automatisation en y implantant notamment un système de robotique qui se veut à la fine pointe de la technologie.

« Du point de vue technologique, l'usine de Hawkesbury

est assurément la plus avancée et la plus performante des trois usines de ce secteur d'activité, non seulement au sein du groupe PPG, mais aussi, probablement, dans l'ensemble de l'industrie », a assuré **Randall Johnson** au cours d'une visite partielle de l'usine, en précisant que bien des concurrents aimeraient sûrement avoir ce privilège. **M. Johnson** est un Américain originaire de la région de Pittsburgh qui travaille depuis 30 ans au sein de l'entreprise, dont les trois dernières à Hawkesbury.

L'usine exporte ses quelque 2 M d'unités produites annuellement chez des clients de renom comme **Mercedes-Benz, BMW, Toyota, Honda** et **General Motors (GM)**. Si elle n'approvisionne pas l'usine d'assemblage de GM à Boisbriand, elle compte néanmoins la société **Prévost Bus** comme client en sol québécois.

Par ailleurs, en vue de continuer à offrir ses produits au fabricant d'automobiles GM, l'usine a obtenu sa certification **ISO 9000** en décembre 1996. ■



Bâtiment industriel 40,000 pieds carrés
disponible à partir du 1er janvier 1998


Association d'investissements industriels de Hawkesbury
Communiquer avec Wayne Assely
(613) 632-0121

ONTARIO • CANADA

Atlantic Braids Ltée
George Henderson

Fabricant de cordages tressés, cordes élastiques, et ficelles.
Spectra®, Kevlar®, nylon, polyester, polypropylène.

100, Concession #1
Chute à Blondeau (Ontario) K0B 1B0
Téléphone: (613) 674-2728, fax: (613) 674-3192



S.A. Dubord

LES ALIMENTS
GRAND PRIX Inc.
DIVISION QUÉBEC



SERVICE DE DISTRIBUTRICE AUTOMATIQUE
PAUSE CAFÉ ET CAFÉTÉRIA

HAWKESBURY
FOOD SERVICE Inc.
DIVISION ONTARIO



Tél.: 1.800.565.9956

À votre service!

À moins de 100 kilomètres de Montréal, Ottawa et Cornwall, nous sommes bien situés pour imprimer vos circulaires ou hebdomadaires de 8 à 48 pages tabloïd.

IPR IMPRIMERIE PRESCOTT & RUSSELL PRINTING
176, avenue Atlantique, Hawkesbury (Ontario) K6A 1V5
(613) 632-4151

Un producteur agricole à l'assaut des marchés asiatiques

Pierre
Théroux

Producteur agricole de 32 ans, diplômé en technologie agricole du Collège d'Alfred, Marc Bercier se veut le modèle d'une nouvelle génération d'agriculteurs. Il est branché sur les nouvelles technologies, mais aussi sur les occasions d'affaires et les marchés externes.

« La mondialisation de l'économie a réduit les distances et ouvert les marchés. Une entreprise qui offre un produit de qualité, à prix concurrentiel peut trouver preneur à l'étranger plus facilement », affirme-t-il.

Héritier d'une ferme laitière, ce fils d'une famille de six enfants était attiré par la culture et la productivité.

Ses champs produisaient régulièrement des surplus que l'exploitation cherchait alors

à écouler.

Plus tard, en constatant que la région comptait seulement un ou deux producteurs de semences pouvant fournir à peine 15 % de la demande régionale, il décide de se lancer dans ce secteur d'activité.

Exportateur de soya

Aujourd'hui, il approvisionne non seulement une portion du marché local, mais aussi des agriculteurs de la Chine, de la Malaisie et de la Thaïlande.

« C'est un marché immense et nous sommes très bien positionnés pour y répondre. Notre produit est d'aussi bonne qualité que ceux du sud de l'Ontario ou des États-Unis », affirme-t-il en précisant qu'il vise toujours à offrir un niveau élevé et certifié de semences.

La qualité s'explique également par une utilisation restreinte, par le passé, des terres où poussent le soya actuellement.

Depuis cinq ans, par l'entremise d'un important producteur québécois, Marc Bercier exporte du soya pour des fins de transformation en produits comme le tofu ou le miso.

Si les quatre premières années ont été rentables au point de devoir augmenter le nombre d'employés de quatre à sept et de produire 24 heures sur 24 pendant un certain temps, la dernière année s'est toutefois avérée plus difficile.

« Il y a eu une importante fluctuation des prix, mais il fallait respecter notre contrat à ce moment-là. Il aurait fallu avoir une meilleure protection boursière », explique-t-il en poursuivant la conversation sur la chute des marchés, les outils financiers et le marché

des denrées de la Bourse de Chicago.

Le centre de criblage de Marc Bercier, qui par triage mécanique sépare l'ivraie du bon grain, a produit 1 300 tonnes de semences en 1997, dont près de 40 % était du soya destiné aux animaux d'élevage. Cette culture a pris de plus en plus d'importance dans la région au cours des dernières années.

Partenariat

Le phénomène a incité Marc Bercier, en compagnie de six producteurs ontariens anglophones, à former une entreprise qui se spécialise dans l'acquisition de droits génétiques sur de nouvelles variétés de semences.

Pro-seed of Canada détient notamment les droits mondiaux sur une variété de soya prometteuse appelée *millennium*. « C'est un partenariat important qui nous permettra de concurrencer les grandes entreprises canadiennes comme Pioneer. »

Marc Bercier a un autre projet de partenariat en tête, cette fois avec les coopératives locales et le Collège d'Alfred. Il espère en effet conclure des ententes avec cette maison d'enseignement, spécialisée en technologie agricole et alimentaire, afin de développer des programmes de recherche portant sur de nouvelles variétés de semences de soya, d'avoine et d'orge.

Images satellites

Les terres de Marc Bercier s'étendent sur quelque 13 000 acres et sont essaimées ça et là dans la région. Or, afin de mieux les gérer, il s'est doté d'un système informatisé qui, par l'entremise d'images satellites, lui donne un portrait réel de la situation.

« Cela me permet de mieux connaître l'état des champs et d'avoir un historique de production et de rendement. » Il y a également intégré un système de comptabilité. ■



■ Marc Bercier : « Le milieu agricole a beaucoup changé au cours des dernières années. Il faut être à la fine pointe de la technologie et avoir une fenêtre sur le monde. »

Regroupement de coopératives

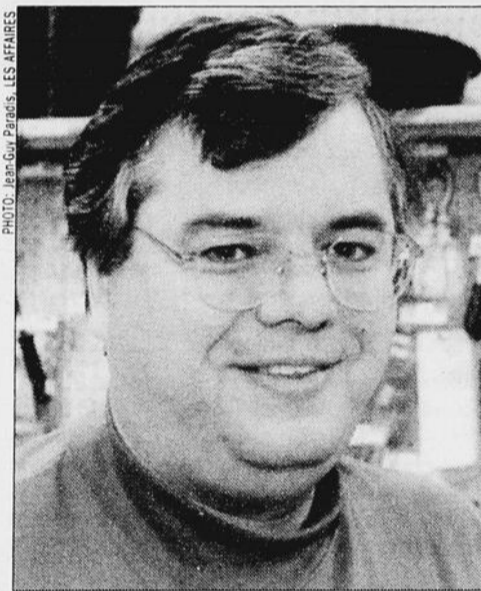
Des coopératives de la région ont finalement décidé, après maints pourparlers et tentatives de fusion, d'unir leurs forces afin d'améliorer les services aux membres mais surtout, de pouvoir rester en affaires.

« Les efforts étaient trop dispersés et il n'y avait pas la même qualité de services offerts aux membres », explique Daniel Brault, directeur général de la Coopérative de Saint-Isidore.

Titulaire d'un CGA et d'un MBA de l'Université McGill et ayant travaillé pendant une vingtaine d'années dans le milieu bancaire, dont les six dernières au sein de la Fédération des caisses populaires de l'Ontario, M. Brault a été récemment recruté afin notamment d'élaborer la structure de fonctionnement de ce regroupement.

Les changements socioéconomiques des dernières années auraient entraîné une telle décision. Présentes dans le paysage rural de la région depuis une cinquantaine d'années, les coopératives ont vu le nombre de producteurs agricoles s'atténuer, les forçant à élargir leur territoire et être ainsi davantage en concurrence pour la fourniture de produits et services.

Outre la coopérative de Saint-Isidore, le



■ Daniel Brault : « Des changements socioéconomiques majeurs ont amené les coopératives à s'unir et revoir la qualité des services offerts. »

nouveau regroupement comprendrait aussi les coopératives de Saint-Albert et Casselman, ainsi que la corporation Agri-est, qui réunit elle-même quatre établissements agricoles. (PT) ■



PARC INDUSTRIEL 417

« Une alternative aux coûts élevés du développement industriel pour les entreprises éligibles »

Une localité ontarienne offrant une des meilleures accessibilités à trois des plus grandes villes de l'est : Ottawa - Toronto - Montréal

- Terrain appartenant à la Municipalité de Russell qui en assure la mise en valeur.
- Études hydrogéologique et d'aménagement du territoire disponible.
- Secteur industriel attesté par le plan directeur et le règlement de zonage de la Municipalité de Russell.
- Main-d'œuvre locale et régionale disponible.
- Excellentes installations récréatives et secteurs résidentiels de qualité.
- Situé dans la Région de la capitale nationale, à proximité des grands marchés de l'Est du Canada et des États-Unis.
- Desservi par un système routier provincial rapide et efficace reliant Ottawa, Montréal et Toronto.
- Chemin de fer C.N.R. à 1 mille du parc.
- L'entreprise devra prévoir son propre système d'aqueduc et d'écoulement des eaux usées.
- Taux d'impôt foncier très avantageux.
- Grand potentiel à un coût minime.

Téléphone : (613) 443-3066
Télécopieur : (613) 443-1042



MUNICIPALITÉ DU CANTON DE RUSSELL
Michel Dignard, 717 Notre-Dame
Embrun (Ontario) K0A 1W1

Coût du terrain : 6 500 \$ à 9 500 \$ par acre

Deloitte & Touche



Deloitte & Touche
Comptables agréés/
Chartered Accountants
250 Main Street, Suite 210
Hawkesbury, Ontario K6A 1A5
Téléphone : (613) 632-4178
Facsimile : (613) 632-7703

Deloitte Touche
Tohmatsu
International

Gilles Gratton, CA
Gary D. Hoffman, CA
PARTNERS / ASSOCIÉS

Boutique Levaque

un rêve qui peut se réaliser!



Créations uniques de fourrures, cuir, suède et mouton renversé

BOUTIQUE
Levaque
FOURRURES
DEPUIS
1945

677, rue Principale est, Hawkesbury (613) 632-3711

Le Collège d'Alfred étend son enseignement à l'international

Pierre
Théroux

« Une part importante de nos activités est toujours dévolue à l'enseignement et à la formation continue pour les agriculteurs. Mais l'industrie agroalimentaire y prend une place grandissante », indique Charles Goubeau, chef de service, formation et services sur mesure, du Collège d'Alfred.

Fondé en 1981, le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred est la première et seule institution post-secondaire francophone du genre hors Québec. Situé sur un terrain de 150 hectares, en bordure de la transcanadienne (route 17) et à quelque 120 kilomètres à l'ouest de Montréal, le campus offre quatre programmes menant à

un diplôme : horticulture ornementale, technologie agricole, techniques de diététique ainsi qu'une formation en agriculture orientée vers la gestion, la mise en marché et le développement international, qui amène l'étudiant à faire un stage d'au moins deux mois dans un pays en voie de développement.

Projets internationaux

Sa formation et son enseignement sont d'ailleurs reconnus au-delà des frontières canadiennes.

« Nos activités au niveau international se sont considérablement accentuées au cours des cinq dernières années. C'est une belle façon de collaborer au développement de certains pays », explique Su-

zanne Lavoie, agent senior de projets.

« Les gens de ces pays sont toujours étonnés d'entendre des Canadiens autres que des Québécois parlant français », ajoute Charles Goubeau qui, quelques jours après notre entrevue, devait d'ailleurs s'envoler vers le Mali dans le cadre d'un projet d'assistance à la conception de programmes d'études post-secondaires.

Par ailleurs, le Collège concluait récemment un contrat avec l'Université Hassan II, au Maroc, en vue de mettre sur pied un programme d'aide

en contrôle de qualité pour les entreprises agroalimentaires.

La création, en 1992, de la section formation et services sur mesure est un autre signe qui témoigne de l'orientation des programmes d'enseignement du Collège vers des besoins spécifiques exprimés par une clientèle et entraînés par les changements économiques. La démarche s'inscrit dans un souci conti-

nu de rentabiliser ses activités d'enseignement et de recherche.

Depuis, le Collège s'est notamment associé au réseau des caisses populaires en vue d'offrir un programme de perfectionnement en financement agricole qui, aujourd'hui, est aussi offert à des employés d'autres institutions financières.

Plus récemment, Provigo s'adressait au Collège pour offrir aux employés de la chaîne Loeb une formation d'appoint en hygiène et salubrité.

Terrains de golf

Puis, conséquence de la popularité grandissante du golf, Ressources humaines Canada et une association de golf de l'Outaouais décidaient récemment de financer des cours de formation pour l'entretien des terrains.

« Il y avait une faiblesse dans ce domaine. On a pensé à former des gestionnaires de terrain, mais on a oublié qu'il y avait aussi des centaines d'employés à l'entretien qui doivent bien connaître le volet agro, c'est-à-dire les sols, l'herbe, ou encore la fertilisation des terrains de golf », précise M. Goubeau.

Le Collège se spécialise également dans les services

de consultation. Ainsi, à la demande du Bureau ontarien de mise en marché des producteurs du soya, une équipe a parcouru le pays afin de recueillir l'information nécessaire à une étude de marché et à la publication d'un répertoire des différents fabricants et distributeurs de ce produit.

Étude à distance

Par l'entremise de Téléformation, le Collège offre également un programme d'études à distance. Une trentaine de cours peuvent notamment conduire à l'obtention d'un certificat en horticulture.

Le Collège s'intéresse également aux futures générations puisqu'il a mis sur pied l'été dernier un camp agroalimentaire et environnemental pour les francophones de sept à 12 ans.

Par ailleurs, le nouveau partenariat entre le Collège d'Alfred et l'Université de Guelph, de qui relève le Collège depuis un peu plus d'un an, vient renforcer les programmes d'études et les services offerts aux étudiants.

Ces derniers pourront également plus facilement poursuivre des études universitaires dans le domaine agroalimentaire.

« Sans compter que l'industrie privée est souvent plus encline à travailler avec une université plutôt qu'un ministère. C'est également intéressant pour nous de se retrouver avec des gens de ce milieu, alors qu'auparavant nos patrons étaient des fonctionnaires », souligne Charles Goubeau.

Rappelons que le Collège d'Alfred était auparavant chapeauté par le ministère ontarien de l'Agriculture. ■

PUBLIREPORTAGE

L'agriculture dans Prescott et Russell, un secteur bien organisé

Depuis plus de 150 ans, l'industrie agricole est un des piliers de l'économie de la région des Comtés unis de Prescott et Russell. On y retrouve au-delà de 1 000 entreprises agricoles, surtout laitières, d'élevage et de grandes cultures, qui exploitent plus de la moitié de la superficie totale des Comtés. Sans fanfare, l'industrie agroalimentaire de Prescott et Russell s'est dotée, au fil des ans, d'outils de développement efficaces et adaptés à ses besoins. Son mouvement coopératif, son institution de formation et de recherche et de développement et ses organismes de représentation et de communication assurent son rayonnement et font d'elle une des agricultures des plus performantes de l'Ontario et du Canada. Forte de son secteur de production primaire et de son dynamisme, la communauté agricole de Prescott et Russell vous invite à se joindre à elle dans sa conquête des opportunités agroalimentaires.

Le mouvement coopératif est un des outils qui fait la force du secteur agricole de Prescott-Russell. La Fromagerie St-Albert, spécialisée dans la production de fins cheddars et de fromage en grains, est un bel exemple de la force du mouvement coopératif au sein de l'industrie agricole de Prescott et Russell. Cette coopérative de producteurs laitiers, établie dans la région depuis plus de cent ans développe présentement de nouveaux produits et est toujours à l'affût de nouveaux marchés. De plus, l'entreprise explore maintenant les opportunités croissantes qu'offre l'agro-tourisme dans Prescott et Russell.

D'autre part, les Coopératives agricoles de Casselman et de St-Albert ainsi que la Coopérative Avicole de St-Isidore ont signé récemment une entente de cogestion par laquelle elles mettent en commun leurs services de moulage et de micronisation des grains ainsi qu'une gamme de produits agricoles hautement spécialisés. Les ventes combinées de ces coopératives sont d'environ 35 millions de dollars. Ces entreprises coopératives, en pleine expansion, s'activent à se tailler une place dans les marchés d'exportation.

Par ailleurs, la Coopérative Agricole d'Embrun, tout en continuant de desservir ses membres de la communauté agricole, a su diversifier ses activités en profitant de la forte croissance démographique de la région. Cette coopérative compte ainsi parmi ses avoirs un

supermarché et la première quincaillerie RONA de l'Ontario. Elle s'affaire présentement à augmenter ses ventes en périphérie d'Ottawa.

Un autre fer de lance du dynamisme coopératif de la région, les caisses populaires de Hawkesbury et d'Alfred, contribuent elles aussi à l'essor économique du secteur agroalimentaire de Prescott et Russell. Leur affinité pour le monde rural leur permet d'offrir des services financiers agricoles privilégiés, tel le régime de placement AgriPlus.

Pour maintenir le rythme dans un climat de compétitivité mondiale, toute industrie doit avoir accès à une formation spécialisée et aux nouvelles technologies. Le Collège de technologie agricole et agroalimentaire d'Alfred de l'Université de Guelph, la seule institution de formation agricole francophone de l'Ontario, répond à tout besoin de l'industrie agroalimentaire dans Prescott et Russell. Cette institution, administrée par l'Université de Guelph en partenariat avec la communauté agricole franco-ontarienne, est renommée par sa formation sur mesure offerte aux entrepreneurs. Sa section de recherche et transfert de technologie se distingue par le développement de technologies environnementales. Elle offre trois programmes de diplôme de deux ans : en technologie agricole, en technique de diététique et en agriculture et développement international.

L'Union des cultivateurs franco-ontariens, fondée en 1929, veille au développement de l'industrie agricole franco-ontarienne. Propriétaire d'Agricom, le seul journal agricole francophone de l'Ontario, l'Union tisse les liens de communication en milieu rural et assure le rayonnement mondial de la communauté agricole de Prescott-Russell.

Pour plus de détails au sujet de l'industrie agricole, veuillez vous adresser à : La Fromagerie St-Albert, Réjean Ouimet (613) 987-2872, Coopérative Avicole de St-Isidore, Daniel Brault (613) 524-2828, Coopérative Agricole d'Embrun, Michel Chénier (613) 443-2833, Caisse populaire de Hawkesbury, Jean-Guy Clément (613) 632-7024, Collège d'Alfred de l'Université de Guelph, Jocelyne Sarault (613) 679-2400, L'Union des cultivateurs franco-ontariens et le journal Agricom, Pierre Glaude (613) 488-2929.

L'enseignement et la recherche autofinancés

« Je gère une petite firme ici. Je dois être aussi rentable et concurrentiel qu'une entreprise privée », lance Claude Weil, chef de service, recherche et transfert de technologie, du Collège d'Alfred, en parlant de la politique d'autofinancement adoptée par cette maison d'enseignement au cours des dernières années.

En fait, dans la foulée des mesures d'amaigrissement du gouvernement Harris et du retrait du ministère ontarien de l'Agriculture de ses activités d'enseignement, le Collège d'Alfred n'avait d'autre choix que de devenir financièrement indépendant.

« Nous fonctionnons selon une formule de recouvrement des fonds, précise Charles Goubeau, chef de service, formation et services sur mesure. Puisque nous ne pouvons pas compter sur des subventions directes, les cours sont donc payés par les élèves eux-mêmes, ou encore par des organismes, privés et publics. »

Ainsi, divers services de formation sont notamment offerts en collaboration avec l'Institut de formation agricole de l'Ontario, la Corporation de formation de Prescott-Russell ou l'Union des cultivateurs franco-ontariens.

Le Collège bénéficie également du soutien financier de Ressources humaines Canada, auprès de qui il soumissionne pour l'élaboration et l'enseignement de programmes de cours et de formation. Il offre également des services de consultation qui, selon le cas, seront financés par l'industrie privée. (PT) ■



LA CHAMBRE DE COMMERCE DE HAWKESBURY

est fière de contribuer
au développement économique
de Hawkesbury,

une ville à découvrir

1575, rue Tupper, C.P. 798

Hawkesbury, Ontario K6A 3C9

Téléphone : (613) 632-8066 • Télécopieur : (613) 632-3324

www.hawknet.ca/chamber • email : chamber@hawknet

La culture céréalière dans la production du papier fin

Un programme de recherche du Collège d'Alfred

**Pierre
Theroux**

L'agriculture pourrait-elle remplacer les arbres dans la production du papier fin ?

C'est ce qu'espèrent des chercheurs du Collège d'Alfred qui, l'été dernier, ont établi un programme de recherche portant sur l'utilisation de fibres agricoles dans la fabrication de papier.

« Des essais ont démontré que la fibre du panic érigé peut très bien remplacer une partie de la fibre de bois dur dans la fabrication de papier fin, comme le papier à photocopie », affirme Claude Weil, chef de service, recherche et transfert de technologie, du Collège.

Le panic érigé, mieux connu sous son nom anglais *switchgrass*, serait, selon des experts, la culture à fibres la plus prometteuse pour l'est de l'Ontario et le sud-ouest du Québec. C'est d'autant plus vrai que ses avantages sont nombreux, estime Pierre-Alain Blais, chercheur du Collège d'Alfred.

« C'est une culture bien adaptée à notre climat et qui se contente des sols les plus pauvres. Le panic érigé étant vivace, il n'y a donc pas de frais annuels de réensemencement, comme pour la culture du lin ou du chanvre. »

Le Québec et l'Ontario font bande à part !

L'idée de la culture spécialisée des fibres n'est pas nouvelle. En effet, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la matière première pour la fabrication du papier provenait non pas de la forêt, mais bien de fibres d'origine agricole comme le lin, le chanvre ou le coton.

Mais l'usage du lin et du chanvre, jugés trop coûteux pour la fabrication du papier

ordinaire, est aujourd'hui restreint aux spécialités comme le papier monnaie.

Par ailleurs, alors qu'il est question aux États-Unis et dans l'Ouest canadien d'utiliser les résidus de paille de céréales pour alimenter les moulins à papier, la situation est différente au Québec et en Ontario.

Dans ces deux provinces, le secteur agricole est en effet plus diversifié et les quantités de paille disponibles après les usages traditionnels sont largement insuffisantes pour fournir le marché des pâtes et papiers.

Car, s'il y a un intérêt grandissant envers ces différentes fibres végétales, c'est que l'industrie canadienne des pâtes et papiers doit trouver des solutions à certains problèmes : le prix de la matière première est en hausse, alors que les stocks de bois dur baissent. De plus, nos conditions climatiques ne favorisent pas la croissance rapide des essences forestières et de nouveaux concurrents, dans l'hémisphère sud, peuvent fournir du bois à des coûts sensiblement moindres.

Or, une récente étude économique de l'Université de Guelph conclut qu'il en coûterait autour de 50 \$ la tonne pour produire et livrer du panic érigé au moulin à papier. En comparaison, le bois dur actuellement utilisé coûte de 80 à 100 \$ la tonne.

« Compte tenu de l'importance de l'industrie du papier dans la région, on estime que plus de 300 000 tonnes de foin de panic érigé pourraient être transformées en papier chaque année. »

« C'est un marché potentiel d'envergure qui, sans enlever de terres à la culture du maïs ou du soya, pourrait également permettre de sauvegarder des forêts », soutient Pierre-Alain Blais, qui réalise ce projet en collaboration notamment avec la Resource

Efficient Agricultural Production, de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Autres projets

Le programme de recherche sur le panic érigé n'est qu'un des projets auxquels a travaillé la petite équipe de quatre personnes du service de recherche et transfert de technologies du Collège d'Alfred.

Au fil des ans, il a en effet réussi à répondre aux besoins de plusieurs clients du secteur agroalimentaire.

Parmi ses besoins, il y a notamment la conception et la fabrication d'un système de traitement des eaux usées des salles de traite qui est d'ailleurs en voie d'être com-

mercialisé. Un autre système de recyclage et de traitement des eaux usées d'un abattoir de poulets est actuellement à l'essai à Plantagenet.

Compte tenu des volumes d'eau qui seraient autrement trop grands, cet abattoir est en exploitation seulement trois jours par semaine.

Or, ce nouvel équipement devrait lui permettre d'augmenter à cinq le nombre de jours de production.

« On pense souvent que les améliorations environnementales ne peuvent que satisfaire les écologistes. Pourtant, elles peuvent aussi servir à optimiser la production », indique Claude Weil.

D'autres projets élaborés ces dernières années en témoignent : la conception d'une fosse septique adaptée permettant de réduire les écoulements de phosphore dans les lacs; la conception et la construction d'un marais artificiel, sur des

exploitations agricoles, qui permet de recevoir le lisier et l'eau de ruissellement, mais qui permet aussi des économies de plus de 50 % par rapport aux lagunes municipales.

Enfin, l'aménagement récent sur les terres du Collège de 13 parcelles isolées hydrauliquement permettra de procéder à différentes études sur l'utilisation et la gestion des nutriments.

Ces recherches visent notamment à évaluer les possibilités d'étendre la période d'épandage de fumier liquide en début d'hiver, permettant ainsi à l'agriculteur une plus grande flexibilité, voire même une meilleure utilisation de la valeur nutritive du fumier. ■

■
**Produire et livrer
du panic érigé
au moulin à papier
coûte 50 \$ la tonne
alors que le bois dur
coûte de 80
à 100 \$ la tonne.**
■



Tissus et Fibres d'Amoco Ltée

1423 Cameron
Hawkesbury (Ontario)
K6A 2B9

Téléphone :

Usine : (613) 632-4191
Ventes : (514) 694-9860

« Chef de file mondial
dans la fabrication
d'endos pour tapis »

Établie à Hawkesbury depuis 1969 et soucieuse de fournir des matières premières de haute qualité, Amoco fabrique selon des normes strictes et sous la gouverne du programme ISO 9002 des tissus industriels qui permettent à ses clients de fournir aux consommateurs des tapis sans faille.

Faits entièrement de fibres synthétiques durables et non allergènes, les endos à tapis d'Amoco, résistent à l'humidité, contribuant ainsi à la stabilité dimensionnelle des tapis. Leur uniformité en facilite aussi l'installation.

Pour Amoco, la réussite vient aussi en demeurant à l'affût des besoins de ses clients et en anticipant leurs demandes.

PolyBac®
L'endos primaire

ActionBac®
L'endos secondaire

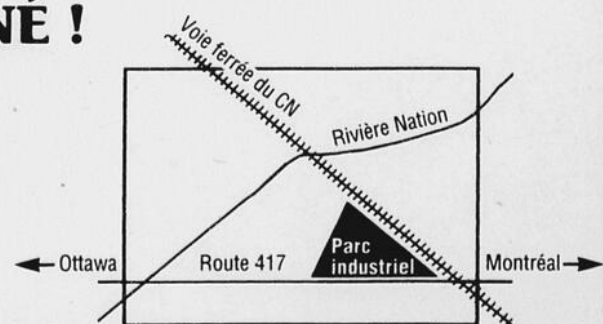
À LA RECHERCHE D'UN PARC COMMERCIAL ET INDUSTRIEL ?

CASSELMAN

EST L'ENDROIT TOUT DÉSIGNÉ !

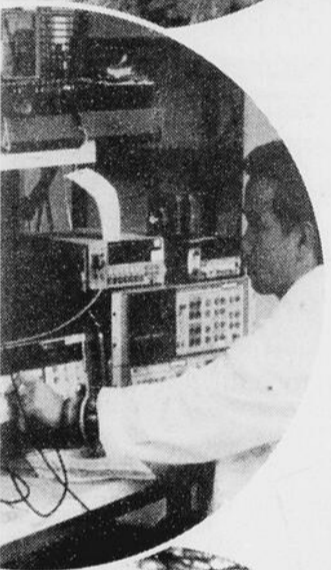
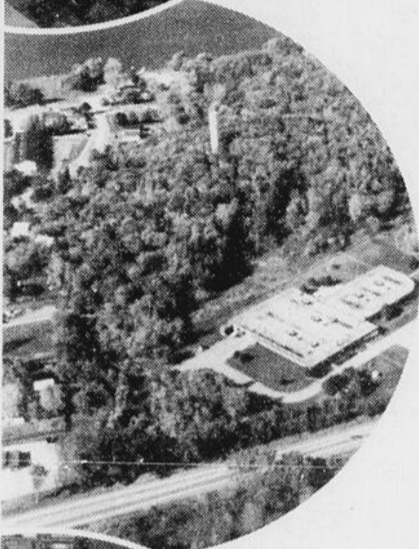
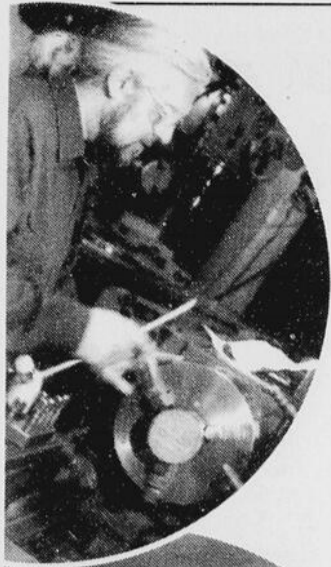
- TERRAINS AVEC SERVICES
- ENSEMBLES PROMOTIONNELS

- À 30 minutes d'Ottawa
- À 30 minutes des É.-U.
- À 75 minutes de Montréal
 - Région bilingue
 - Taxes peu élevées
 - 28 500 \$ l'acre ou 65¢ du pied carré



Téléphone:
(613) 764-3139

Télécopieur:
(613) 764-5709



PRESCOTT ET RUSSELL EN MARCHÉ VERS LA PROSPÉRITÉ

En affaires plus qu'autrement, le vieil adage «au bon endroit au bon moment» ne doit plus relever de la pure chance. À moins d'une heure de route de Montréal, d'Ottawa et des frontières américaines, la région des Comtés unis de Prescott et Russell s'avère un choix judicieux pour vos projets d'investissements. Profitant de sa situation favorable, tant économique que géographique, Prescott et Russell vous invite à sa marche vers la prospérité.

Longeant la rivière des Outaouais au nord et traversée par l'autoroute 417 au sud, Prescott et Russell constitue une porte d'entrée idéale pour les PME québécoises désireuses d'explorer de nouveaux marchés. Les entrepreneurs y trouveront ici de réelles opportunités. Notre région, forte d'une poussée démographique frisant les 20 p. 100, connaît une croissance soutenue et une diversification économique incontestable.

En prime, Prescott et Russell et ses 8 municipalités offrent de l'espace à revendre. À travers la région on retrouve des zones commerciales et des parcs industriels bien structurés et pourtant plus qu'abordables. Le tout est desservi par des infrastructures de transport et de télécommunication modernes. Toujours à prédominance rurale, la région présente aussi un secteur agroalimentaire parmi les plus performants de l'Ontario.

Château fort de la francophonie ontarienne, Prescott et Russell avec près de 75 000 habitants majoritairement francophones, compte le bilinguisme parmi ses atouts. La disponibilité des deux langues officielles en milieu de travail, jumelée à une main-d'oeuvre motivée ne pourra que faciliter vos visions d'expansion vers l'Ontario. Vivre et travailler en français c'est plus qu'un avantage, c'est une source de fierté dans Prescott et Russell.

Riche d'un héritage naturel et de communautés accueillantes, Prescott et Russell s'est dotée de tous les services, de santé, d'éducation et sociaux-culturels jugés essentiels à une qualité de vie supérieure. La disponibilité de logements confortables et abordables dans un contexte communautaire autant dynamique que paisible sont d'autres raisons expliquant pourquoi il fait bon vivre chez nous.

En misant sur ses avantages, la région des Comtés unis de Prescott et Russell poursuit sa diversification économique et les opportunités qui en découlent. Soyez au bon endroit au bon moment et joignez vous à notre *marche vers la prospérité*.



COMTÉS UNIS DE PRESCOTT ET RUSSELL

UNITED COUNTIES OF PRESCOTT AND RUSSELL

Pour plus d'information:
Urbanisme et Expansion économique
Comtés unis de Prescott et Russell

Tél.: (613) 675-4661 poste 308
Télec.: (613) 675-1007
Sans frais: 1-800-361-7439
Cour. elec.: ecdev@hawk.igs.net

